

Conférence dentelle

Turin - 19 - Avril - 62.

Mon cher Staempfli,

Je crois, comme je vous le dis dans ma dépêche de ce jour expédiée directement à Berne, que des influences secondaires, peu favorables à la Suisse, cherchent à retarder le règlement définitif des pensions et apolitaines. Je sais, entre autres, qu'il a été répondu brusquement à des particuliers qui interviennent en faveur de nos compatriotes. "et nous en avons du temps, encore, avant de nous occuper de ces étrangers." Mais, ces petites hostilités ne me semblent pas assez sérieuses pour expliquer le retard qui nous apporte à nous rendre justice. Il faut, je le crois, chercher plus haut.

Je crois que ces doléances inexplicables ne proviennent de l'incertitude où est Napoléon au sujet de la possession définitive du Royaume d'Étalles. Bien des indices m'ont conduit à ce soupçon. Je l'en ai communiqué au ministre d'Angleterre, qui depuis mon arrivée à Turin, n'a pas cessé de me témoigner une confiance ~~très~~ rare entre diplomates, ainsi que le plus sincère intérêt pour la Suisse.

Après avoir, comme l'on dit, comparé nos notes, Sir James a fini par partager mon sentiment, mes craintes, que longtemps il traita de chimériques. Oui, ce que veut l'empereur, c'est un édit, ou son couronnement sur le trône d'Étalles; moyennant quoi, il s'ouvrira Rome, car, de ce jour, ce sera le drapeau Français qui flottera dans les deux villes; et, dès lors, tous les scrupules de conscience ne vaudront pas plus qu'une plume dans le basin de la balance opposé à celui, où, ~~se~~ peseront l'honneur et le châtiment Français. Peut-être même, attendra-t-on encore de nous.

On se débat à Turin contre ce ~~bon~~ marché peu bon et on voudrait bien obtenir en même temps Rome et...

*. Français il la déclare nettement à M. de Larvalatte, lors des dernières représentations du ministre pour l'évacuation de Rome. Le roi a répondu par un refus formel, et a déclaré qu'il se fonde...



tout en conservant Vaples. Seulement, ce n'est là, surtout pour
 les Piémontais, (cette commission est tout Piémontais) qu'une affaire
 d'annexion propre. Au fond, le motif pour les Vapalotains, est
 de toujours être devant dans le conseil de l'Etat; c'est presque contre
 leur gré qu'on y a accepté l'annexion des provinces voisines;
 et, depuis un an, ce motif n'est devenu au dégoût. Le gouver-
 nement ne se fera donc pas trop tirer l'oreille pour abandonner
 un pays qui coûte énormément et ne rend rien. Mais, il faut,
 au préalable, préparer l'opinion publique à cet acte.

Or, plusieurs indices, certains mots lancés imprudemment, nous font
 croire que le voyage si prolongé de Victor Emmanuel à Vaples,
 entouré des plus hauts fonctionnaires et de tout le corps diplomatique,
 rempli de Prusse, est une dernière tentative. Si cette tentative
 aboutit, et qu'on se mette à réorganiser quelque peu le pays et
 le parti italien, on attendra en vain, dans le statu quo. Si non, on
 pourra dire, "nous abandonnons un pays pour lequel nous avons
 tout fait, et qui ne veut pas de nous". Dites à savoir ce que fera Gambetta.

Tout ce qui se dit des efforts des Français pour empêcher les
 Autrichiens de passer la frontière romaine, n'est qu'une pure considé-
 ration sur les provinces adjacentes à l'Autriche, et sur les
 provinces de la Dalmatie, de l'Illyrie et de l'Esclavie, et met leurs limites
 à la disposition du prince Petrucci, qui les équipe, les arme et
 les expédie de Trieste. La marine prussienne, ayant empêché leur
 débarquement sur les côtes de l'Adriatique, ils ont doublé et
 doublent encore la Sicile, et se rendent à Rome par Civitavecchia.

Or, Monsieur Savatelle a dit, nettement, "se ne demande

que le commandement, pendant quarante-huit heures, de la gendarmerie Turcque, qui se trouve à Rome, pour arrêter tous les brigands qui infestent le pays!" — L'Empereur veut donc bien que d'après ne se tranquillise pas.

Pour donner le change, il a dit, Mercredi dernier, à un Diplomate étranger (j'ai vu le rapport). "J'étais décidé à faire quelque chose pour l'Italie, à régler la question Romaine. Mais, depuis les manifestations de Garibaldi, cela est devenu impossible; tout est ajourné indéfiniment. Les manifestations sont un grand péril pour l'Italie, et, par contre-coup, pour la France."

Maintenant, cher ami, vous comprendrez mieux les fins de non recevoir qu'on oppose à nos réclamations. Profondément méfiant en toutes choses, comme l'est malheureusement le ministre, il veut se procurer le moyen possible pour un pays qui peut lui échapper. Il ne veut pas non plus que le nom du Roi figure au bas de doctes ~~et~~ garantissant des pensions, que le successeur pourra, lui, ne pas vouloir payer.

Tout au moins, voilà les craintes que j'ai. Je ne garderai bien d'affirmer qu'il en soit ainsi, mais j'en ai peur. Il est bien possible que j'arrive malgré cela à obtenir justice, en me fâchant, et en déclarant que si on ne nous paie pas, c'est parce qu'on veut la chier d'après, et que je le répéterai!" Ce sera brutal, j'en conviens, mais je ne recourrai à ce moyen qu'en cas de nécessité. Mais on attendra autant que possible.

1462
 Bundesrath vom 24. April 1862,
 Herrn Gasanberg n. 19 B.
 Zylinder u. Mangel waeta

Durando est fort-agreable, et naturellement bienveillant
 et sans influence; c'est Dattagi seul qui fait
 tout.

À voir la faiblesse de ce gouvernement, l'impersonnalité
 de la monarchie constitutionnelle à rien faire de complet,
 je me sens toujours moins de confiance dans cette
 forme politique. L'Angleterre est, elle, une véri-
 table république aristocratique, soit la pourqu'on l'elle
 marche. et sans toutes ces monarchies continentales,
 qui disent à l'Anglais, une sans tradition, sans no-
 blisse, ^{sur qui s'appuyez} ne semblent de véritables potauidiers.

Ici, la république fait, chaque jour, de nouvelles
 conquêtes, et je les en suis étonné par. Seulement, je
 n'en dis rien.

Notre affection

A. Tourte

M. Zinbunwin 1862